

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

10^e Année — 1904

1^{re} LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1904

jeunes héros pour qui la liberté est tout, et la vie n'est rien, vous aurez part à nos vœux, à notre reconnaissance : nos sermens ne seront pas vains, vous serez vengés.

Enfants de Brutus guidés par la liberté, les tyrans, les traîtres, les modérés, trembleront en approchant de vos chaumières ; les patriotes seuls, sous l'humble toit de l'égalité, trouveront des frères, des amis, et, sans contrainte, au milieu de leurs épanchemens fraternels, ils s'écrieront avec enthousiasme :

Honneur à Brutus, l'ennemi des rois ! vive la République ! liberté, toujours liberté, ou la mort.

La fête commencera par une marche qui prendra du haut de la montagne ; il y sera dressé un autel au pied de la liberté.

Là, le cortège rassemblé au lever de l'aurore, chantera un Hymne à la liberté, suivi d'un autre à la Nature, pendant lequel il sera présenté une coupe où boiront alternativement le Maire de la commune, le président de la société, un vieillard, un jeune homme, un enfant.

Le cortège descendra ensuite la montagne dans l'ordre suivant :

Huit cavaliers, un trompette,

Deux pelotons d'hommes armés,

La marche s'établira alors sur deux colonnes ;

Un groupe de tambours,

Quatre sapeurs,

Les bustes de Marat et Lepelletier portés sur les épaules.

Groupes de filles vêtues de blanc, qui porteront divers attributs de la liberté.

Un groupe de vieillards ; à la tête, marcheront les deux plus âgés de la commune ; viendront ensuite deux jeunes garçons qui porteront respectueusement des sièges pour qu'ils puissent se reposer aux stations.

Devant le groupe, une bannière portant ces mots : Honneur, respect à la vieillesse.

Un groupe d'enfants, l'espérance de la patrie.

Un peloton de Gardes nationales, l'arme sous le bras, en signe de deuil ; un Cénotaphe orné de couronnes de chêne avec cette inscription : *aux mânes de nos frères*. Derrière, un semblable peloton de Gardes. En tête du groupe, deux tambours voilés.

Viendront ensuite les députés des Autorités constituées et des sociétés populaires.

Un groupe de musiciens, qui exécuteront des airs patriotiques, suivra le char de la Liberté, traîné par quatre chevaux de front ; sur le devant sera placé le

buste de Brutus, soutenu par deux femmes et couronné par un enfant. Au plus haut du char sera la figure de la Liberté, appuyée sur les droits de l'homme.

Un peloton de peuple et de gardes nationales armés.

Suivra un tombereau rempli de tous les signes féodaux et sacerdotaux ; on y verra des chats, des hiboux, des crapaux, des saints, des lézards, des croix, des serpens, des cordons bleus (1), et tout ce que l'idée pourra fournir de plus odieux ; le tout sera condamné par la raison à être brûlé sur la place publique.

Le cortège arrivé en face du monument consacré à Brutus, l'on chantera : *Veillons au salut de l'Empire.*

L'orateur prononcera ensuite le serment suivant, qui sera confirmé par le peuple, les bras tendus vers le buste :

« *Brutus, nous jurons de suivre ton exemple, de maintenir la République une et indivisible, de soutenir nos Représentants patriotes, d'exterminer les traitres, de marcher jusqu'au dernier pour chasser de notre pays les tyrans qui osent nous attaquer. Plus de rois, plus d'imposteurs ! la liberté pour toujours, la liberté ou la mort.* »

Le serment prononcé, le cortège continuera sa marche jusqu'au monument consacré à nos frères morts pour la défense de la Patrie ; les musiciens exécuteront un hymne, pendant lequel temps l'on installera les bustes de Lepelletier et Marat. Les cérémonies achevées, un Orateur prononcera, de la tribune, un discours énergique ; ensuite tout le peuple chantera l'hymne des Marseillois.

La marche se continuera jusqu'à la halle, où l'on brûlera tous les hochets de l'orgueil et du fanatisme, en chantant la Carmagnole.

La cérémonie achevée, chacun ira reprendre sa place à des tables, où tous les vrais Républicains partageront entre eux leur repas.

Vos commissaires proposent à la société :

- 1^o De fixer le jour à la prochaine Décade, 20 Frimaire ;
- 2^o A être autorisés à prendre avec la municipalité tous les moyens d'ordre pour protéger la marche et assurer la tranquillité ;
- 3^o A nommer pour Major général de la fête, le sans-culotte Raby, etc.
- 4^o, 5^o, 6^o, 7^o, 8^o, D'inviter directement les membres de la Convention, qui ne nous refuseront pas, sans doute, car ce sont de vrais sans-culottes, qui seront bien aises de voir et de serrer dans leurs bras des enfants reconnaissants.

D'inviter de même deux membres de la commune de Paris, une députation du département de Seine-et-Oise, du district, des municipalités (2) et sociétés populaires voisines.

(1) Cordon de l'ordre du St-Esprit, fondé par Henri III en 1578.

(2) Deux membres du Conseil municipal de Corbeil furent officiellement désignés pour représenter la ville de Corbeil à la fête de Brutus.

D'inviter une députation de la société mère, séante aux Jacobins de Paris, qui nous communiquera de ce feu sacré qui doit éternellement embrâser nos cœurs ;

Enfin d'inviter directement le Républicain Hubert (1) qui a consacré son talent sublime pour dessiner nos monuments, lui et les autres artistes patriotes qui ont coopéré à la chose, etc.

La société arrête à l'unanimité que chaque membre travaillera personnellement aux apprêts de la fête, et que le rapport de ses commissaires sera annexé au registre et publié :

Pour copie conforme à l'original,

Signé : Lussy, GALLOIS, secrétaires.

A Paris, de l'imprimerie de Didot le jeune. L'an II.

(1) Hubert-Robert, le peintre célèbre dont les tableaux sont si recherchés aujourd'hui.



BIBLIOGRAPHIE

PÉRIN (F.). — La forêt de Séquigny ou de Sainte Geneviève ; droits d'usages, routes, chasses, procès, avec cartes et plans de la forêt, par F. Périn, maire de Morsang-sur-Orge. Paris, typographie Morris père et fils, rue Amelot, 64, — 1903. Un vol. in-8° de 168 pages et sept cartes de la forêt.

Ce volume, tiré à petit nombre et non mis dans le commerce, est intéressant, surtout parce qu'il donne l'histoire de cette forêt. Le droit de possession des chemins de la forêt de Sainte-Geneviève fut l'occasion de nombreux procès; c'est ce qui a engagé l'auteur à écrire ce livre, qu'il a su agrémenter par un historique intéressant de cette antique forêt et compléter par des renseignements utiles et des cartes qui pourront être, plus tard, consultés avec fruit.

BERNOIS (C.). — Histoire de Méréville (S.-et-O.) et de ses seigneurs, par l'Abbé C. Bernois, curé de Jouy-le-Potier (Loiret). Orléans 1903. Marcel Marron, éditeur, 17, rue Jeanne d'Arc. 1 vol. in-8° de 250 pp avec planches.

Cet ouvrage, tirage à part des *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, années 1900-1902, a obtenu une médaille d'honneur au dernier concours régional d'Etampes.

BOÏTE. — Histoire d'un village, Villecresnes (S.-et-O.), par M. Boïte, instituteur. Corbeil, 1903. Un vol. in-8° de 72 pp. avec gravures.

Monographie bien faite d'une des plus jolies communes de la vallée d'Yères. Tirage à part, extrait du T. IV des *Mémoires et documents de la Société historique et archéologique de Corbeil-Etampes*.

A. DE DION. — Cartulaire de l'Abbaye de Porrois, au diocèse de Paris, plus connue sous son nom mystique de Port-Royal ; par

A. de Dion, Président de la Société archéologique de Rambouillet.
1^{er} volume, 1204-1280. Paris, Picard et fils, 1903. 1 vol. in-8°.

Première partie de ce cartulaire important pour toute la région des environs de Paris ; les chartes VII et VIII s'occupent d'Aveline de Corbeil, fille de Jean de Corbeil et de Carcassonne. Cette Aveline (1207-1208) avait épousé Gui de Chevreuse ; devenue veuve, elle se remaria vers 1212, à Pierre de Richebourg.

RUINAT DE GOURNIER (Jean). — Amour de philosophe, Bernardin de Saint-Pierre et Félicité Didot. Paris, Hachette, 1905. Un vol. in-12, orné de 8 gravures hors texte.

Bernardin de Saint-Pierre, qui épousa Félicité Didot, fille du directeur de la papeterie d'Essonnes, habitait cette commune ; sa fiancée y venait aussi souvent. Le mariage eut lieu à Essonnes, le 27 octobre 1793 ; leurs enfants, Paul et Virginie y naquirent. Cette correspondance est donc fort intéressante pour notre pays. En outre elle est éclairée par une copieuse préface de 54 pages dans laquelle l'auteur fait descendre Bernardin de Saint-Pierre du piédestal qui lui fut trop hâtivement ou inconsciemment érigé, nous le montrant, à l'aide de sa propre correspondance, tel qu'il a été et non tel que l'a montré une légende trop longtemps accréditée.

LECOMTE (Maurice). — La question des subsistances en Brie et en Gâtinais en 1788-1795. *Almanach de Seine-et-Marne*, 1903, pp. 168-179.

DUJARDIN (A.). — Estampes mythologiques des Celtes, Gallo-Romains et Francs, pantomimées hydrographiquement par les Religieux de Saint-Maur-les-Fossés et réformées par les Bénédictins de Maurigny, traduites par A. Dujardin. Estampes, 1904. Un vol. in-8° de 598 pages.

Ouvrage peu ordinaire, dont la compréhension est difficile. L'auteur lui même l'a senti, puisqu'il a donné pour titre à son premier chapitre ces mots latins : CAVE LIBRUM. Il a pris aussi pour épigraphe la pensée suivante :

L'on doit s'instruire réciproquement ;

Ce livre est celui de l'ANNE (sic) enseignant.

C'est là certainement le fruit d'un grand travail, et aussi d'une science peu commune ; d'ailleurs la lecture du titre et de l'épigraphe en indiquent suffisamment l'esprit. Je n'insisterai donc pas davantage, laissant aux lecteurs bénévoles le plaisir d'en découvrir et la valeur et le mérite. A. D.

PRIBUR (Albert). — La peste de 1521 à Corbeil.

Document publié par la *France médicale* dans son N° du 10 novembre 1904, et extrait des Archives de la ville de Corbeil (cote : GG. 377).

HOFFBAUER (H.). — Les rives de la Seine à travers les âges, avec une préface de M. Victorien Sardou. Paris, C. Schmid, 1902. In-4°, VII-229 pp. et planches.

Cet ouvrage s'adresse plus particulièrement à Paris ; il appelle une suite pour les régions amont et aval du fleuve.

BOUCHER (le Dr P.). — Un souvenir de Morsang-sur-Seine, par le Dr Paul Boucher. — Corbeil, 1904. Plaquette in-8° de 35 pp. avec gravures.

Tirage à part extrait du bulletin de 1903 de la *Société historique de Corbeil-Etampes*.

C'est le récit d'une fête qui eut lieu à Morsang en 1844 et à laquelle prit part l'élite de la population de Corbeil et de ses environs. Les plus grands artistes y jouèrent sur un théâtre improvisé dans une prairie. La création d'une école dans ce village en était le motif, et le succès fut complet. C'est un curieux récit, et nous devons savoir gré à l'auteur d'avoir su retrouver et faire revivre ces détails qui, sans lui, eussent été oubliés et perdus.

FORTEAU (Ch.). — Les restes de l'Hôtel-Dieu d'Etampes en 1665, par Charles Forteau. — Etampes, 1904. Plaquette in-8° de 36 pages.

Tirage à part extrait du bulletin de 1903 de la *Société historique de Corbeil-Etampes*.

L'auteur a inséré dans cette notice des détails intéressants pour Etampes, qu'il a extraits d'un ancien manuscrit relégué dans un grenier où il a beaucoup de chances de se perdre ; c'est donc œuvre utile qu'a accomplie M. Forteau et il doit en être remercié.

FORTEAU (Ch.). — Comptes de recettes et dépenses de la maladrerie et léproserie de Saint-Lazare d'Etampes, de 1552 à 1556.

Extrait des *Annales du Gâtinais*, 1903, p. 103-120.

DUTILLEUX (A.). — Note sur la carte archéologique et monumentale de Seine-et-Oise et sur la carte des bailliages royaux en 1789.

Conférence des Sociétés savantes de Seine-et-Oise, 1903, pp. 118-120.

VHILLARD (G.). — Gilles de Corbeil (XII^e siècle).

La France médicale, 1902, pp. 397-402 et 423-428.

PINSON (P.). — La réaction à Etampes sous le Directoire, un cercle contre-révolutionnaire sous le nom de Comité de Saint-Basile, 1797-1799. — Paris, Champion, 1903, in-12, 34 pp.

DUFOUR (A.). — Le Collège de Corbeil et Jacques Bourgoïn son fondateur (1585-1661).

Tirage à part extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil-Etampes*, 1903, pp. 88-105.

DUFOUR (A.). — Le Conscrit de Corbeil et l'acteur Odry.

Ibidem, 1903, pp. 133-135.

DUFOUR (A.). — Les découvertes de Wissous.

Ibidem, 1903, pp. 148-150.

DUFOUR (A.). — Le grand portail du Cloître Saint-Spire à Corbeil.

Ibidem, 1903, pp. 56-58.

DUFOUR (A.). — Le Prieuré de Saint-Guenault de Corbeil.

Ibidem, 1903, pp. 144-148.

FROMAGEOT (P.). — Le Château de Versailles en 1795, d'après le journal de Hugues Lagarde, bibliothécaire et conservateur du musée.

Revue de l'histoire de Versailles, 1903, pp. 224-240.

(Tirage à part ; Versailles, Bernard, 1903, in-8° 19 pp.)

GALARD (Vicomtesse de). — Wideville. *Association artistique et littéraire. Versailles illustré*, 1902-1903, pp. 121-127.

GRAVE (E.). — Georges Brown, l'avant-dernier Bourbon. — Mantes, impr. du *Petit-Mantais*, 1902, in-8° 20 pp.

HEUZÉ (G.). — Les fermes de Grandmaison et de Trappes cultivées par les mêmes familles pendant 124 et 128 années. — Versailles, impr. Aubert, 1903, in-8° de 32 pp.

Extrait du bulletin de la Société d'agriculture de Seine-et-Oise.

JUVISY. — Une circulaire électorale en 1870.

Intermédiaire des chercheurs et curieux, T. XLVI (1902), col. 560.

(LEROY (G.). — Les causes célèbres de la Brie. Le coureur de nuit de Sivry (1727).

Almanach de Seine-et-Marne, 1903, pp. 129-133.

ALLORGE (H.). — La ferme de Porchefontaine.

Association artistique et littéraire, Versailles illustré, 1902-1903, p. 13-17 et 29-34.

BOYARD (H.). — Palaiseau en 1903. — Versailles, imp. de L. Pavillet, 1903, in-8° 31 pp.

COTTREAU (G.). — Essai de formation de gardes d'honneur en Seine-et-Oise (An XIV).

Carnet de la Sabretache, 1902, pp. 178-180.

COURTY (D^r G.). — Sur les signes gravés des rochers de Seine-et-Oise.

Association française pour l'avancement des sciences. 1903, pp. 752-755.

DENIZET (D^r). — Sceau d'un chanoine de Sainte-Croix d'Etampes (Pierre Rapine, XIV^e siècle).

Extrait des Annales de la Société historique du Gâtinais, 1903, pp. 301-303.

DEPOIN (J.). — Cartulaires et inventaires civils ou ecclésiastiques du département de Seine-et-Oise.

Conférences des Sociétés savantes de Seine-et-Oise, 1903, pages 83-104.

DEPOIN (J.). — Notre-Dame-des-Champs, Prieuré Dyonisien d'Essonnes.

Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil-Etampes, 1903, pp. 26-38, et 1904, pp. 5-17.

DESTARAC (l'Abbé). — Etude historique sur saint Spire (Exupère), premier évêque de Bayeux et patron de Corbeil. 1903. In-8°, 15 pp. 1 planche.

Tirage à part extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil-Etampes*, année 1903.

DIEUDONNÉ (F.). — La déchristianisation de la commune de Ris-Orangis (arrondissement de Corbeil), Brumaire an III.

La Révolution française, 1903, pp. 508-517.

DION (A. DE). — Croquis Montfortois, 2^e édition, 1^{er} fascicule, La chapelle Saint-Laurent. — Tours, impr. Deslis frères, 1903, in-4° 41 pp. planches.

DEVERRE (l'Abbé A.). — Les dernières années de Michel de l'Hospital, sa retraite au Vignay et sa mort au château de Bellébat.

Tirage à part extrait du *Bulletin de la Société historique et archéologique de Corbeil-Etampes*, 1903, pp. 39-55 et 3 planches. Cette notice est intéressante, son succès a été tel qu'on a été obligé de la réimprimer. La grande figure de Michel de l'Hospital intéresse toujours, mais jusqu'à présent l'histoire ne s'était guère occupée des dernières années du grand chancelier, passées à la campagne dans une retraite absolue et dans un pays peu accessible à son époque. C'est en quelque sorte une lacune que l'auteur de cette notice a comblée et c'est ce qui en explique le succès. La seconde édition, Paris, Picard 1904, a été revue avec soin et augmentée d'une gravure.

LEROY (G.). — Le vieux Melun, supplément à l'histoire de la même ville, par Gabriel Leroy, Melunais. — Melun, Huguenin, édit. 1904. Un vol. grand in-8°, nombreuses gravures.

En 1887, M. Leroy, le sympathique bibliothécaire de la ville de Melun, avait publié, en un magnifique volume richement illustré, l'histoire de Melun, sa ville natale ; aujourd'hui il donne ce second volume, *le Vieux Melun*, qui complète le premier et dans lequel il a réuni le fruit de ses savantes recherches qui, jusqu'à présent, étaient disséminées dans de nombreuses plaquettes, épuisées depuis longtemps et devenues presque introuvables. On ne peut que louer M. Leroy de son dévouement à la ville de Melun et de sa persévérance à mettre son érudition à la portée de tous ses concitoyens.

MENTIENNE. — Les souvenirs anciens de Villiers-sur-Marne, près Paris. Champion, 1903, in-8° de 44 pages et pl.

Villiers-sur-Marne est non loin de Paris, il est vrai, mais il appartient à l'arrondissement de Corbeil.

MENTIENNE. — Découvertes archéologiques faites à Bry-sur-Marne, Champigny-sur-Marne et Villiers-sur-Marne. *Commission du vieux Paris*, 1902, pp. 119-120.

MORANVILLÉ (H.). — Procès-verbal de visite des places fortes du bailliage de Melun en 1367.

Annales du Gâtinais, 1903, pp. 304-319.

Talma, son nom, ses descendants, ses héritiers.

Intermédiaire des Chercheurs et curieux, T. XLVII (1903), col. 143, 190, 366, 645, 862 ; XLVIII (1903), col. 526.

LAVIGERIE (le B^{on} Olivier de). — Châteaux et châtelains, le château

de Chamarande. Paris, La Fare, éditeur, 1891. In-8° carré de 31 pp. vue du château.

Le château de Chamarande, anciennement *Bonnes*, est situé à quelques lieues de Corbeil ; cette jolie plaquette, d'un intérêt très local, ne nous était jamais tombée sous les yeux, c'est pourquoi, malgré sa date déjà un peu ancienne, nous croyons devoir la joindre à cette bibliographie. L'exemplaire que nous possédons depuis peu est imprimé sur parchemin.

Chambre de commerce de Corbeil, spéciale aux arrondissements de Corbeil et d'Etampes. Compte-rendu sommaire des travaux de la Chambre pendant l'année 1903. Corbeil, impr. Crété, 1904. In-8° de 63 pages.

MARQUIS (LÉON). — Les seigneurs d'Etampes. Chronologie des Barons, Comtes et Ducs d'Etampes. Etampes, impr. Humbert-Droz, 1901. In-8° de 35 pp.

Notre collègue, M. L. Marquis, a mis ici son érudition toute spéciale au service de sa ville natale en établissant la filiation des seigneurs d'Etampes depuis saint Louis jusqu'à nos jours, travail qui n'avait été fait jusqu'à présent que d'une façon très incomplète. C'est donc une nouvelle contribution (il en a donné bien d'autres), que M. Marquis apporte à l'histoire d'Etampes et on doit lui en savoir gré.

L'Oison, à Charles le Prévost, sieur d'Oisonville, d'après l'ancien imprimé. Chartres, Garnier, 1879. Petit in-8° carré de 40 pp.

Réimpression d'un petit poème dont on ne connaît qu'un seul exemplaire. Il est sans lieu ni date, ni nom d'auteur. Une courte préface indique qu'il a dû être imprimé vers 1620. Toutes les probabilités sont en faveur de cette opinion. Oysonville est un modeste village d'Eure-et-Loir, non loin d'Etampes, où il y a eu de tout temps des seigneurs et un château. Mais l'intérêt pour nous est dans le personnage auquel ce petit poème est dédié, Charles le Prévost, qui habita notre pays, puisqu'il était seigneur de Saintry, d'Oysonville, etc.

Pierre de NOHLAC. — Louis XV et Madame de Pompadour, d'après des documents inédits, par Pierre de Nohlac. Paris, 1904, vol. in-18 (Calmann-Lévy).

THOISON (E.). — Recherches sur les anciennes mesures en usage dans le Gâtinais Seine-et-Marnais et sur leur valeur en mesures métriques. Paris, imp. nat. 1905, in-8° de 83 pp.

Extrait du Bulletin historique et philologique (1903).

SOURIAU. — **Bernardin de Saint-Pierre d'après ses manuscrits**, par Maurice Souriau, professeur à l'université de Caen. Poitiers 1905. Un vol. in-16 jésus de LIX et 424 pp.

D'ALMÉRAS. — **Les romans de l'histoire. Emilie de Sainte-Amaranthe, le demi-monde sous la Terreur, les Chemises rouges**, par Henri d'Alméras. Paris 1904. Un vol. in-18 jésus.

Les dames de Sainte-Amaranthe, victimes de la révolution, habitaient Sucy, arrondissement de Corbeil.

GRAVIER (H.). — **Essai sur les Prévôts royaux, du XI^e au XIV^e siècle**, par Henri Gravier, ancien élève de l'École des Chartes. Paris, 1903.

Extrait avec additions de la *Nouvelle revue historique du droit français*. A la page 165, on trouve une liste des Prévôts de Corbeil du XI^e au XIV^e siècle. Librairie Larose et E. Tenin, 22 rue Soufflot.

DELYER (G.). — **L'Affaire du Courrier de Lyon. Les procès Lesurques, Durochat, Vidal, Dubosq et Beroldy**, d'après les dossiers criminels et des documents inédits, par Gaston Delayer, avocat à la Cour d'Appel de Paris. Paris, 1904, un vol. in-18 contenant 23 planches et fac-similés hors texte. Librairie d'éducation nationale, 11, 18 et 20, rue Soufflot.

L'on sait que le drame du Courrier de Lyon eut lieu dans la forêt de Senart, entre Montgeron et Lieusaint.

DOLFUS ET RAMOND. — **Etudes géologiques dans Paris et sa banlieue. Le Chemin de fer de Paris à Orléans aux abords de Saint-Michel-Monthéry.** Communication faite au Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences, tenu à Angers en 1903, par Dolfus et Ramond. Paris, 1904. In-8° de 11 pp. avec figures.

Extrait des comptes rendus de l'*Association française pour l'avancement des sciences*.

GÉHIN (l'abbé). — **Chilly-Mazarin. — L'Eglise, les tombeaux, Cinq-Mars, quelques notes sur la mort de Madame Henriette d'Angleterre, les oubliettes du Château etc**, par l'Abbé J. Géhin, ancien curé de Chilly-Mazarin. Versailles, impr. Lebon, 1904. In-8° de 31 pp. et portraits.

DEMOLDER (E.). — Le jardinier de la Pompadour, roman par Eugène Demolder. Paris, Société du Mercure de France, 26, rue de Condé. In-18 de 290 pp.

GATINOT (J. C.). — A travers Montgeron, par Jean Charles Gatinot, inspecteur honoraire de l'Enseignement primaire. 2^e partie : Blignery, Chalandray, la forêt de Sénart, etc. Brunoy, 1904. 1 vol. in-8^o de 99 pp. avec gravures.

BOURNON (E.). — Chronique de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, pour les années 1902 et 1903. Paris, 1903, in-8^o de 8 pp.

Extrait du bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France.

COTARD (E.). — Inventaire sommaire des Archives départementales de Seine-et-Oise, antérieures à 1790, rédigé par E. Cotard, archiviste du département de Seine-et-Oise. Archives civiles, série D, articles 1 à 455. Versailles, Cerf, 1904, in-4^o de L et 403 pp.

DELESSARD (E.). — Lardy, notice historique et archéologique, par Er. Delessard, Ingénieur des arts et manufactures. Paris, Bernard, imprim.-édit. 1904, in-8^o de iv et 40 pp. tiré à 100 ex. et non mis dans le commerce.

Belle monographie, bien faite et richement illustrée. L'auteur n'y a rien épargné, car il a fouillé l'histoire de Lardy dans tous ses détails. De savant géologue que nous le connaissions, il s'est révélé historien et archéologue en écrivant l'histoire du joli village qu'il habite depuis longtemps. Mais il reste quand même le géologue érudit, épris de la science préhistorique qui l'a conduit à tant de recherches dans les sous-sols de son pays d'adoption, recherches qui ont abouti à des découvertes très intéressantes. On en trouve la preuve au musée Saint-Jean, où les curieux ne cessent de stationner devant la vitrine qui renferme une magnifique collection d'objets préhistoriques des différents âges de la pierre, puis du bronze et du fer.

Cette belle collection est l'heureux produit des fouilles entreprises, dans la région de Lardy, par MM. Ernest Delessard et de Souancé. A la mort de ce dernier, M. Delessard, en son nom et au nom de la veuve de son ami, l'a offerte au musée Saint-Jean, dont elle est le plus intéressant numéro. Nous devons donc à M. Delessard le don de cette belle collection qu'il a pris le soin de ranger et de classer lui-même dans la vitrine qu'elle occupe.

La jolie plaquette de Lardy arrive à son heure puisqu'elle nous procure l'occasion, saisie avec plaisir, de réparer un oubli involontaire, en remerciant M. Ernest Delessard, au nom de tous, pour l'incalculable présent qu'il a fait au musée Saint-Jean.

A. D.

LORIN. — La Société archéologique de Rambouillet à Marcq et Goupillières, au château de Thoiry, à Antouillet, Auteuil et Saulx-Marchais, par F. Lorin, secrétaire de la Société archéologique de Rambouillet, avec une notice sur les poteries du Château de Thoiry, par M. E. S. Auscher. Versailles, imp. Aubert, 1904. In-8° de 79 pp. pp. avec gravures.

MARQUIS (Léon). — Biographie Etampoise. Notice sur la vie et les œuvres scientifiques de Paul Gabriel Hautefeuille, membre de l'Académie des sciences..., etc. Etampes, 1903. Petit in-16 de 28 pages.

TOURNEUX (Maurice). — Un mot célèbre qui n'a jamais été prononcé ; par Maurice Tourneux. Versailles, Bernard, 1903.

Brochure in-8° de 8 pp., extraite de la *Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise*.

Il s'agit ici du mot cruel attribué à Louis XV à l'occasion de la mort de Madame de Pompadour.

COURCEL (le B^{er} de). — Allocution prononcée le 10 juin 1903 devant l'Assemblée générale annuelle de la Société d'histoire diplomatique, par M. le Baron de Courcel, Président de la Société. Paris, Plon 1904. In-8° de 12 pages.

FORTEAU. — Le dernier exécuteur des sentences criminelles du Bailliage d'Etampes et le droit de Havage. Fontainebleau, 1904, in-8° de 30 pages.

Tirage à part extrait des *Annales de la Société historique du Gâtinais*, année 1904.

PÉRIODIQUES

Commission des antiquités et des arts du département de Seine-et-Oise, T. xxiv, 1904. Un vol. in-8° de 97 pages.

Contient, comme les années précédentes, des notices intéressantes, entre autres une étude qui peut intéresser tout le monde, voici son titre :

De la propriété des trésors.

Mémoire rédigé, à la demande de la Commission des antiquités et des arts, par son Vice-Président, M. Alfred Paisant, Président du tribunal civil de Versailles.

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 5^me année 1903. 4 forts bulletins in-8° (un par trimestre).

Publiée par la Société des Sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.

Mémoires de la Société archéologique de Rambouillet, T. XVII, 1903. 1 vol. in-8° de 548 pp. — Versailles, imp. Aubert.

Extrait du sommaire : Les trois Etats du Bailliage de Montfort-l'Amaury en 1789 ; Le 5^me pardon d'Anne de Bretagne ; la Céramique au château de Thoiry ; Les noms des rues de Rambouillet ; le général Ordonneau, etc.

Mémoires de la Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin, 1903. 1 vol. in-8° de 100 pp. — Pontoise, imp. L. Paris.

Extrait de la table des matières : Excursion de la Société aux Andelys ; les clochers romans du Vexin et du Pincerais ; Martial de Giac ; un prisonnier du Château-Gaillard, Barbazan, le Chevalier sans reproche, etc.

Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais, T. xxii^e 1904. 1 vol. in-8° de 430 pp. — Fontainebleau, imp. Bourges.

Le dernier exécuter des sentences criminelles du bailliage d'Etampes ; les anciens fiefs du Gâtinais et de la Puisaye ; 1814 et 1815 à Moret ; Notes archéologiques sur l'ancienne Collégiale Saint-Georges de Pithiviers ; Fromenville, Seine-et-Marne ; un conseiller de Philippe le Bel, etc.

— Le Canton de Palaiseau, organe d'union républicaine des communes de Palaiseau, Bièvres, Bures, Châteaufort, Gif, Igny, Nozay, Orsay, Saclay, Saint-Aubin, Toussus-le-Noble, Vauhallan, Verrières-le-Buisson, Villebon, la Ville-du-Bois, Villejust, Villiers-le-Bacle, paraissant le dimanche. 1^{re} année, n° 1, 21 février 1904. 4 pages, in-fol. à 5 colonnes. Versailles, impr. Aubert.

— Le Moniteur de Seine-et-Oise et de la banlieue de Paris, journal d'annonces judiciaires et légales, politique, littéraire, agricole, commercial, etc., paraissant le 1^{er} dimanche du mois et chaque fois que les annonces l'exigeront. 1^{re} année, n° 1, 1^{er} Novembre au

5 Décembre 1903. 4 pages, in-fol. à 4 col. Impr. Lépine à Maisons-Laffitte.

— Annuaire du département de Seine-et-Oise pour 1904. Versailles, Cerf, 1904, in-8°.

— Almanach annuaire de Rambouillet, Chevreuse, Dourdan, Limours, Montfort-l'Amaury, etc., pour 1904, in-8° à 2 col. xxxii-316 pp. avec gravures. Rambouillet, imp. du *Progrès*, 1904.

— Almanach commercial et industriel de Seine-et-Oise pour 1904. Versailles, Cerf, 1904, petit in-8°.

— Almanach annuaire de l'arrondissement de Corbeil et des cantons limitrophes pour 1904, in-8° gravures. Corbeil, imp. Créty, 1904.

— Almanach d'Étampes et annuaire de l'arrondissement pour 1904. Étampes, impr. Humbert-Droz, 1904, in-16.

— Bulletin des travaux de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Corbeil. 28^{me} volume, 29^{me} livraison. 1903, in-8°, 28 pages. Corbeil, imp. Créty, 1903.



CHRONIQUE

LA MUSIQUE ET LA DANSE A CORBEIL AU XVII^{me} SIÈCLE

De tout temps l'on a dansé, à Corbeil comme ailleurs ; il est cependant intéressant d'en retrouver le souvenir, c'est ce qui nous est arrivé en feuilletant les registres paroissiaux de l'église Notre-Dame de Corbeil, où nous avons trouvé une curieuse mention qui mérite de ne pas être oubliée, c'est pourquoi nous l'insérons ici.

Le 2 septembre 1689 fut inhumé dans le cimetière, Nicolas Thieux, vivant maître à danser et lieutenant des violons de la Châtellenie de Corbeil.
Signé : Lemer cier, curé.

Il serait intéressant d'avoir des détails sur ces violons dont le sieur Thieux était le lieutenant. Il est probable que cette institution qu'on retrouve dans plusieurs villes, s'était formée à l'imitation des *vingt-quatre violons de la chambre du Roi* (Louis XIV), qui jouaient dans l'antichambre pendant le dîner du Roi et faisaient danser aux bals de la cour. Leur chef avait le titre de *roi des violons*.

Ces quelques lignes du registre paroissial de Notre-Dame sont donc intéressantes en ce qu'elles nous apprennent que la Châtellenie de Corbeil avait ses violons aussi bien que Louis XIV, et que Nicolas Thieux, le lieutenant des violons, était un personnage officiel dépendant de la Châtellenie.

LE MAMELUCK DE NAPOLÉON

Le 30 août 1904, l'*Écho de Paris* publiait la note suivante que nous reproduisons parce qu'elle intéresse notre région, et que tout le monde ne lit pas l'*Écho de Paris*.

Dans le petit cimetière de Dourdan, tombe en ruine une sépulture qui est celle d'un des hommes, sinon des plus illustres, du moins des plus célèbres du 1^{er} Empire.

L'inscription, encore intacte, qu'elle porte est ainsi conçue :

« Ici gît Roustan Raza, ancien mameluck de l'Empereur Napoléon, né à Tiflis (Georgie), mort à Dourdan à l'âge de 64 ans. Il a emporté avec lui les regrets d'une famille dont il était bien justement chéri.

« Qu'il repose en paix parmi ceux qui l'ont apprécié et aimé ».

Roustan, le fameux mameluck de Napoléon, finissant bourgeoisement, en petit rentier, à Dourdan, après avoir couru tous les champs de bataille de l'Europe, voilà le fait inattendu que révèle une pierre tombale en ruine et qui mériterait bien une légère restauration.

M. NAU DE CHAMPLouis

Il y a à Corbeil la rue de Champlouis. La génération actuelle connaît à peine ce nom, et l'on m'apprend que pour le lui faire connaître j'aurais écrit jadis, dans l'*Abeille*, une note biographique sur ce beau-frère de M. Ernest Féray. Je ne dis pas non, mais je ne m'en souviens pas et, dans les nombreuses coupures que j'ai faites de ce journal, je n'ai pu retrouver cet article. Il existe cependant, puisqu'il m'a valu une bonne lettre dans laquelle on me raconte une action d'éclat des plus honorables pour celui qui en fut l'auteur ; c'est un beau fait d'armes qu'il est bon de faire connaître dans ce pays où la famille de Champlouis a laissé tant de souvenirs.

Voici la partie intéressante de la lettre de mon aimable correspondant :

« J'ai lu avec intérêt, dans l'*Abeille*, votre article concernant M. Nau de Champ-louis. Il conviendrait de ne pas laisser dans l'ombre la personnalité de son fils, ancien officier d'État-Major, qui a figuré très honorablement dans la guerre d'Italie en 1859.

« Il avait été désigné pour enlever d'assaut le bourg de Melegnano. Il arrive près d'un coin de rue où les balles pleuvaient dru comme grêle et aperçoit ses hommes qui se plaquaient contre les murs pour les éviter.

« — Vos hommes ont peur ? dit-il à un sergent.

« — Non, mon capitaine, je vous réponds que si vous marchez le premier, pas un ne restera en arrière.

« Il ne se l'est pas fait dire deux fois, s'est élancé à la tête de la compagnie et la position a été enlevée du coup, mais une balle lui a traversé les deux joues en lui fracassant toute la mâchoire supérieure.

« Ce souvenir, ajouté à celui des services administratifs du père, est un motif de plus pour qu'on ait bien fait de donner le nom de Champlouis à une rue de « Corbeil ».

Et moi je m'applaudis d'avoir écrit ma modeste notice sur la famille de Champlouis, puisqu'elle m'a fait connaître un acte de bravoure bien française, que j'ignorais. A. D.

LE NOUVEL HOTEL DE VILLE DE CORBEIL

Dans la chronique de 1903, on annonçait la démolition partielle de l'ancien Prieuré de Saint-Guenault, qui servait d'hôtel de ville depuis 1864, pour faire place à un bâtiment de style moderne en rapport avec les besoins croissants de la ville de Corbeil, dont la population s'augmente d'année en année.

Les travaux commencèrent le 7 octobre 1903 ; la partie condamnée fut vite abattue et de suite l'on commença à jeter les fondements du nouveau palais municipal.

Mais alors les difficultés surgirent ; le sol, voisin de la Seine, n'offrait pas la solidité nécessaire aux assises d'un bâtiment important ; il fallut creuser de nombreux puits (45 environ), et pendant plusieurs mois d'hiver les ouvriers travaillèrent dans l'eau. Enfin ces difficultés furent surmontées et, peu à peu, l'on vit s'élever le nouvel hôtel de ville. Aujourd'hui, à la fin de 1904, il est à peu près terminé quant à l'extérieur. Mais les travaux d'intérieur dureront encore longtemps. On parle cependant d'une inauguration pour le 14 juillet 1905. S'il en est ainsi, il faudra démolir ce qui reste de l'ancien Prieuré pour dégager la façade du nouveau palais municipal, et les services devront s'installer dans les locaux neufs qui ne seront certainement pas achevés. Dans la Chronique de 1905, nous pourrons en parler en connaissance de cause. Quant à présent, nous devons constater que le nouvel hôtel de ville a grand air ; la façade sur la place est d'un heureux effet décoratif. Du côté de la Seine, il n'en est pas de même, mais il n'en faut chercher la cause que dans les multiples besoins auxquels l'hôtel de ville doit faire face, et penser aussi à la question financière qui joue ici un rôle important. Et puis c'est le derrière du monument, tandis que l'ornementation et les sculptures ont dû être réservées pour la façade principale, où de gracieux motifs sculptés dans la pierre sont dominés par les armoiries de la ville. Celles-ci appellent une

légère critique : la couronne comtale n'est pas d'un heureux effet ; le champ de l'écu est bien strié horizontalement pour indiquer l'azur, mais le cœur n'a pas les raies perpendiculaires qui signifient l'émail de gueules. Ce cœur est resté uni, ce qui lui donne une tout autre valeur. A part ce petit détail, l'ensemble est harmonieux et l'on ne peut que féliciter l'architecte qui a su triompher de toutes les difficultés et mener à bien ce grand travail qui va doter la ville de Corbeil d'un monument dont elle sera fière à juste titre.

A. D.

NOTA. — Tous les modèles en plâtre des motifs de sculpture de l'hôtel de ville ont été portés au musée Saint-Jean, où les visiteurs peuvent en étudier de près tous les détails.

LE PONT DE CORBEIL

Le pont sur la Seine, qui fait communiquer les deux rives du fleuve, vient de subir une nouvelle transformation. On avait décidé de l'élargir de toute la largeur des deux trottoirs en plaçant ceux-ci en encorbellement supporté par une armature de fer et de ciment armé.

Les travaux ont duré près de six mois. Le pont, accru maintenant de toute la largeur de ses deux trottoirs, offre aux regards une belle chaussée de huit mètres de largeur. Mais quelle malheureuse idée l'on a eue de vouloir la paver !

Le pont de Corbeil était, comme tous les vieux ponts, en dos d'âne, c'est-à-dire offrant de chaque côté une pente assez raide, mais depuis son origine (Louis XV), les nombreux travaux dont il a été l'objet avaient toujours tendu à diminuer cette pente, et lors de la reconstruction de 1871-1872, après la guerre, on l'avait baissé encore, de sorte que la pente, très diminuée, offrait alors l'aspect d'un arrondi très adouci. Maintenant qu'on l'a pavé, on lui a redonné, au moins sinon plus, sa pente d'autrefois, avec un sommet formant une vive arête. Cette pente est tellement raide qu'on a été obligé de relever le pavage des rues qui accèdent au pont.

Quant aux trottoirs, c'est encore pis, on les a pavés avec du pavé de rebut, tout hérissés de pointes qui font gémir les pauvres piétons. Aussi, malgré l'importance et l'utilité de ces travaux, ils sont l'objet de nombreuses critiques.

LE COUVENT DES RÉCOLLETS

L'ancien couvent des Récollets de Corbeil (situé rue des grandes Bordes), vendu comme bien national à la révolution, vient de nouveau de changer de mains. Il a été acquis par M. Mentienne, ancien maire de Bry-sur-Marne, qui devient ainsi notre concitoyen.

M. Mentienne est un savant distingué doublé d'un archéologue; il a publié des travaux d'érudition qui lui font honneur. Il connaît l'histoire de sa nouvelle propriété, et l'on peut être assuré, avec lui, de son entière conservation.

Les Récollets avaient été acquis autrefois par M. Magniant, qui fut longtemps maire de Corbeil, sous le règne de Louis-Philippe. Après la démolition de la belle église Notre-Dame, détruite, hélas ! en 1821-1823, M. Magniant avait fait transporter dans sa propriété des Récollets une grande partie des beaux chapiteaux romans de cette église. Ils y sont toujours et nous avons la certitude qu'ils seront intelligemment conservés par le propriétaire actuel.

M. Mentienne est un homme fort aimable et nous pouvons espérer de sa bienveillance éclairée qu'il consentira un jour à se dessaisir de quelques-uns de ces curieux chapiteaux en faveur du musée Saint-Jean, où leur place est tout indiquée. A. D.

L'ENTRÉE DES PRUSSIENS A CORBEIL EN 1870

L'entrée des Prussiens à Corbeil le 16 septembre 1870 a donné lieu à plusieurs reprises à des opinions exprimées avec plus ou moins de bienveillance et de vérité. Cela s'est encore produit récemment et a motivé une réponse insérée dans un journal local. Dans cette réponse, le maire de Corbeil à cette époque, qui fut acteur principal dans ces tristes circonstances, a remis les choses au point et raconté comment ce triste événement s'était accompli et ce qu'il avait fait, lui, maire de la ville, chargé d'un devoir pénible et d'une écrasante responsabilité. La population, en général, ne l'ignorait pas, mais quelques-uns paraissaient ne pas vouloir le savoir, dans le but d'accréditer une légende mensongère. C'est pourquoi il était nécessaire de faire entendre la parole du plus

autorisé de tous, de celui qui, aux prises avec l'ennemi, n'avait pas craint de tenir haut et ferme l'intérêt de la ville de Corbeil et de sa population.

Comme ce récit est un épisode important de l'histoire de notre ville, nous croyons utile de le reproduire ici, afin de le sauver de l'oubli et de déjouer la malveillance, toujours possible.

Le 16 septembre 1870, à deux heures de l'après-midi, M. Huet, adjoint au maire, vint chez moi me prévenir que le général Hartmann, qui était sur la rive droite, me demandait (1).

Je trouvai le général à cheval. Après les salutations d'usage :

— Vous êtes le maire de Corbeil ?

— Oui, général.

— Avez-vous l'intention de défendre la ville ?

— Je n'en ai pas l'ordre, ni les moyens.

— Vous n'avez donc pas d'armes ?

— Non, seulement quelques vieux fusils de garde nationale, pour maintenir l'ordre.

— Y a-t-il des troupes dans les environs, de l'autre côté de la Seine ?

— Je n'en connais pas.

— Corbeil possède de grands magasins de blé et de farines ?

— Ils sont vides, général.

— Comment cela ? dit-il d'un ton de vif mécontentement.

— Le gouvernement nous a prévenus qu'il ferait brûler tout ce qui ne serait pas enlevé avant l'arrivée de l'armée allemande. Il y a seulement, dans le moulin, une petite quantité de farine que les habitants m'ont demandé de conserver pour assurer leur subsistance.

— Monsieur le Maire, vous avez des bateaux ! vous aller me les livrer.

— Général, tous mes bateaux ont été descendus à Paris, par ordre du gouvernement, sous peine d'être détruits par le feu, ou par tout autre moyen.

— Eh bien ! vous allez me livrer la *nacelle* qui vous a servi pour venir ici, et les autres encore, s'il en existe.

— Général, je suis fonctionnaire, j'ai une responsabilité ; je ne puis vous obéir sans un ordre écrit.

— Parfaitement.

Le général prit son calepin et écrivit au crayon le mot suivant, que j'ai conservé :

« Sous peine de voir bombarder la ville, j'ordonne de faire passer toutes les nacelles sur la rive droite ! »

(1) Il faut se souvenir que le pont était rompu et que le maire fut obligé de passer la Seine en batelet pour joindre le général qui attendait sur la rive droite.

Je repris le batelet du passeur, accompagné par un soldat allemand qui, aussitôt arrivé à proximité de la rive gauche, sauta à terre et vint se poster en sentinelle au bas du talus du port Saint-Guenault. Puis le conducteur du batelet repassa la Seine et, faisant le va et vient, amena en peu de temps une centaine d'hommes, qui passèrent la nuit couchés sur le pavé devant la mairie.

Je les y retrouvai le lendemain matin, à 5 heures, ensevelis dans le brouillard.

Continuant ma tournée, j'aperçus, en aval du pont, les pontonniers bavarois en train de monter péniblement un pont sur chevalets, puis un peu plus loin, en remontant, j'eus le spectacle, nouveau pour moi, du lancement d'un pont de bateaux, de la Pêcherie à l'arche de l'Arquebuse. Ces bateaux, qui n'étaient guère plus grands que nos *billes* ordinaires, arrivaient sur des voitures légères disposées *ad hoc*. C'était l'équipage des pontonniers.

L'opération, commencée à sept heures, fut terminée à 8 heures et demie, et aussitôt la dernière planche posée, cavalerie, infanterie et artillerie passaient sur ce pont ; il y avait là une armée de trente mille hommes.

On vient de découvrir chez un brave habitant de notre ville une gravure représentant l'arrivée des Prussiens à Corbeil le 16 septembre 1870. C'est une image assez exacte dans ses détails topographiques, avec le pont rompu et en ruine. Cela appelle une explication, la voici :

Pendant l'occupation de Corbeil par les Allemands, le brave homme en question (il était serrurier) fut appelé, pour une menue réparation à faire dans la chambre d'un officier (il y en avait partout), et tout en travaillant, il vit sur une table des journaux allemands ; son attention fut attirée par l'un d'eux, dont une gravure représentait l'arrivée des soldats allemands à Corbeil. Et cela venait de Berlin ! Notre homme trouva cette image amusante et bravement il mit le journal dans sa poche. Plus tard il encadra la gravure pour en faire un petit tableau.

Je suis allé cent fois chez lui sans jamais avoir vu cette relique ; un autre, plus curieux peut-être, sut la découvrir et se la faire prêter, puis il s'empressa de la porter à l'imprimerie Créte, où cette image, qui a tant d'intérêt pour nous, fut habilement reproduite dans les ateliers d'héliogravure.

Il est probable que cette gravure a été faite sur un croquis envoyé au journal allemand par un officier du corps d'armée prussien, qui arrivait à Corbeil.

•

Je regrette de n'avoir pas connu cette histoire un peu plus tôt, car cette image eût été le complément bien intéressant de l'article ci-dessus, mais il est trop tard, le bulletin est terminé et prêt à paraître.

A. D.

NÉCROLOGIE

Notre Société a été durement éprouvée en 1904 ; lors d'une récente réunion du Conseil, le secrétaire général annonçait la mort de cinq de nos collègues, MM. Hébert Edouard, de Paris ; Lemaire Jules, de Corbeil ; Lehideux Ernest, de Brunoy ; Morizet Emile, de Corbeil et le marquis de la Grange, de Montgeron.

On trouvera dans le 2^me bulletin de 1904 (page 75), au compte-rendu de l'assemblée générale de cette année, les notices consacrées à ces regrettés disparus.

Depuis, hélas ! cette liste funèbre s'est encore augmentée ; nous avons perdu quatre membres de notre Conseil d'administration, dont deux étaient vice-Présidents de notre Société : MM. Blavet, d'Etampes et George de Courcel, de Vigneux. Les deux autres pertes, non moins sensibles, sont celles de MM. Jules Barthélemy, de Corbeil et l'abbé Colas, curé de Soisy-sous-Etiolles. A cette liste, déjà trop longue, il nous faut encore ajouter le nom du Docteur Cassariny, de Mennecy.

M. Blavet était un enfant d'Etampes où il avait rempli plusieurs fonctions honorifiques, telles que Conseiller municipal, Président de la Société d'horticulture, membre de la Commission du musée, vice-Président de la Société archéologique de Corbeil-Etampes et du Comité d'Etampes de la Société française de secours aux blessés militaires, etc.

Il a donc parcouru une vie bien remplie par les services qu'il ne cessait de rendre à sa ville natale et qui lui avaient valu d'être nommé officier d'Académie ; on ne pouvait faire moins.

M. Blavet avait été un des fondateurs du musée d'Etampes, et il avait déployé dans cette nouvelle création tout son talent d'orga-

nisation et un zèle éclairé. C'est ainsi qu'il prit goût à l'archéologie et qu'il recueillit bien des vestiges épars de tous côtés et sauva de nombreux souvenirs intéressants.

La ville d'Etampes doit beaucoup à M. Blavet et la nombreuse assemblée qui s'était réunie pour assister à ses obsèques a montré toutes les sympathies qu'il avait su inspirer et les regrets qu'il laisse derrière lui.

Monsieur George de Courcel, ancien officier de marine, officier de la Légion d'honneur, était le frère de MM. Valentin et Alphonse de Courcel, ce dernier, membre de l'Institut et sénateur de Seine-et-Oise. M. G. de Courcel peut être considéré comme le véritable fondateur de notre Société. Ouvrier de la première heure, il sut, par ses démarches et ses relations, susciter les bonnes volontés, vaincre les obstacles et réunir les premiers adhérents. Sa modestie l'empêcha d'accepter les fonctions de Président ; il ne voulait pas être au premier rang qu'il méritait si bien, mais il ne put nous refuser d'accepter le deuxième. Notre Société perd en lui un appui sérieux. Il possédait une admirable bibliothèque et, au point de vue de notre histoire locale, il y avait entassé de véritables trésors que nous comptons bien utiliser quelque jour pour les travaux de la Société. Mais c'est une consolation pour nous de savoir que M. Robert de Courcel, son fils, conserve avec un soin pieux toutes ces richesses et a manifesté le désir de ne se point séparer de nous et de se faire inscrire parmi les membres de notre Société comme membre fondateur, en remplacement de son regretté père.

Le 31 juillet, nous avons perdu M. Jules Barthélemy, un des premiers et des plus fidèles membres de notre Société. A Corbeil, où il s'était fixé depuis plus de 60 ans, il jouissait d'une grande considération doublée d'une réelle estime ; aussi, lors de ses obsèques, qui eurent lieu le 2 août suivant, une grande foule l'accompagna au cimetière, où des paroles amies rendirent un hommage mérité à l'existence toute de devoir et d'honneur de cet homme de bien, qui laissait tant de regrets derrière lui.

Aujourd'hui, 28 décembre, au milieu d'une foule attristée, nous avons assisté aux obsèques de M. l'abbé Colas, ancien vicaire de Corbeil pendant huit années, et curé du charmant village de Soisy-sous-Etiolles depuis 17 ans. Ailleurs on dira tout le bien

qu'il a fait à Corbeil et à Soisy. On racontera qu'il meurt prématurément à 51 ans, plein de vie et de santé, pour avoir contracté une maladie dangereuse au chevet d'un malade qui en était atteint. Venu à Corbeil tout jeune prêtre, l'abbé Colas y avait conquis rapidement toutes les sympathies. Il était de Pussay, cette partie de Seine-et-Oise qui avoisine la Beauce, mais il avait fait de Corbeil son pays d'adoption et il en étudiait l'histoire avec ardeur dans les loisirs que lui laissait son ministère. La bibliothèque et les archives de Corbeil n'avaient plus de secrets pour lui. Plus tard, à Soisy, il avait tourné ses recherches du côté de l'histoire de sa chère paroisse. Il avait ainsi accumulé un bagage précieux dont il nous a fait profiter en donnant à notre *Bulletin* plusieurs notices intéressantes, remarquées à juste titre.

Lors de la fondation de notre Société, M. l'abbé Colas était venu à nous des premiers, et nous avons été heureux de l'inscrire parmi nos administrateurs. Sa mort est une perte irréparable pour la commune et la paroisse de Soisy-sous-Etiolles, pour nous aussi, et pour Corbeil, où il comptait de nombreux amis qui ne se consolent pas de l'avoir perdu.

A. D.



TABLE DE LA 10^e ANNÉE

Statuts et règlement de la Société	Page x
Liste des membres	xi
Conseil d'administration, bureau, comité de publication	xx
Sociétés correspondantes	xxi
Comptes rendus des séances	1
Notre-Dame des Champs, prieuré dyonisien d'Essonnes (suite) par M. J. D <small>É</small> POIN	5
Chilly-Mazarin, les Epitaphes, par M. l'Abbé G <small>É</small> MIN . .	18
Le Prieuré de Saint-Martin d'Etampes, par M. Ch. F <small>OR</small> - T <small>EAU</small>	30
De certains lieux historiques entre l'Isle-de-France et le Berry, par M. Alphonse B <small>OU</small> L <small>É</small>	36
Chamarande (autrefois <i>Bonnes</i>), Lettres patentes du roi Louis XIV érigeant Bonnes en comté de Chama- rande, par M. A. D <small>U</small> F <small>OU</small> R	45
Le Cloître de l'église Saint-Spire de Corbeil, par M. A. D <small>U</small> F <small>OU</small> R	54
Bibliothèque de la Société, Catalogue des ouvrages of- ferts (suite)	63
<i>Erratum</i>	66
Promenade archéologique du 16 mai 1904, <i>Boutigny- Champmotteux</i>	67
Assemblée générale, tenue le 4 juillet 1904, à l'hôtel de ville de Corbeil.	75
Relation du Siège de Corbeil, en 1590.	98
Notes sur les Comtes de Corbeil.	122

Ris-Orangis, notes sommaires sur la Seigneurie et le Château.	139
Fête civique et philosophique en l'honneur de nos frères morts pour la défense de la patrie, en la commune de Brutus ci-devant Ris, le 10 ^e jour de la seconde décade de frimaire.	139
Bibliographie.	143
Chronique.	155

GRAVURES

Antoine Ruzé d'Effiat, maréchal de France, mort en 1632	20
Madame la Maréchale d'Effiat, morte en 1670	23
La porte du Cloître Saint-Spire avant la Révolution, d'après une gravure de Millin, des Antiquités nationales	60
Le viel Chasteau et partie du pont de Corbeil, veu du costé de Sénemont.	82
La Ville de Corbeil	93
Prise de Corbeil	99

